

“ Je me sens presque rajeunir !
 “ Entre, et laisse-moi l'espérance
 “ De te voir bientôt revenir....”

Dupe de la supercherie,
 La Vieillesse, depuis ce jour,
 Ouvre sa porte à la Folie
 En croyant l'ouvrir à l'Amour !

Le Canon Russe et l'Annexion.

Au dernier meeting tenu solennellement sur le canon russe de la plate-forme, il paraît qu'un orateur, entr'autres, n'a pris la parole que parce qu'il croyait qu'il en prendrait un.

Les habitudes de cet orateur connues du public quebecquois justifiaient de sa part une semblable espérance.

Malheureusement il n'a pas été le seul déçu ; le public l'a été au moins autant que lui.

Le bruit s'était répandu que cet orateur serait comme d'ordinaire convenablement chargé, et que le canon le serait aussi ; quel n'a pas été le désappointement général quand, après quelques minutes d'attente on n'a entendu tonner, ni orateur, ni canon.

J'ai Casse ma Pipe.

SOUVENIRS HISTORIQUES.

(Suite.)

Dans le fond de la tente, deux hommes, (on les appelle des chirurgiens majors !) les bras nus et couverts de sang, entourent un autre homme étendu sur deux longues planches. Implacable, ils n'entendent même pas les cris que pousse la victime (ils nomment ça le “sujet” eux !) dans un instant, un membre sera séparé du corps de ce malheureux qui est là. Ce que le fer et le plomb des ennemis ont commencé, le tranchant de l'acier va l'achever : C'est le couronnement de l'œuvre !

Mais, console toi noble et brave héros, si tu ne succombe pas à la terrible opération qui te privera désormais d'un des membres que Dieu t'avait donné pour le travail, et non pour servir de machine exécutive aux volontés de ceux qu'on nomme les grands ; si tu ne succombe pas dis-je, la patrie sera reconnaissante envers toi : elle te votera une pension de trois cents francs par an, soit vingt-cinq francs par mois ou seize sous et demi par jour, avec cette somme on aura payé tes loyaux et pénibles services. Qu'importe tes tortures présentes, qu'importe si ton vieux père et ta vieille mère attendent avec impatience ton retour, qui doit alléger leur misère ou leur position précaire ; tu leur feras partager le pain que tu tiens de la libéralité de ceux pour lesquels tu as versé ton sang. Oh ! dérision, lequel des deux pourra-t-il se dire quitté envers toi : la Patrie

ou le gouvernement ? A mon avis, ni l'un ni l'autre. S'il est surtout quelque chose avec qui l'on ne s'acquiesce pas facilement : L'histoire et la Postérité. Et, prie bien Dieu pauvre invalide qu'il accorde longue vie au gouvernement qui s'est montré aussi munificent envers toi. Car, le jour où lui et sa dynastie tomberaient, cette chute entraînerait à sa suite le paiement des seize sous et demi que tu as si bien gagnés.

A un autre endroit de la tente, deux ou trois sœurs de charité, leurs vêtements sévères sont maculés de sang et de boue. Elles portent partout et à tous, avec leurs soins assidus, des douces et saintes paroles. Près d'un mourant, une d'elles est agenouillée, et dit avec ferveur les prières des agonisants, aux gémissements des patients se mêlent les oraisons sacrées. Dans cet asile, rien que douleurs, agonie, plaintes et prières, dominées souvent par le roulement rapproché de la fusillade et le grondement du canon qui continuent leur œuvre de destruction !

Lorsque ceux qui sont entrés là, en ressortent cadavre, on les transporte au dehors dans quelque coin où ils resteront jusqu'au lendemain de la bataille. Ce lendemain, on creusera un grand trou, (on ne peut pas appeler cela une fosse). Dans ce trou reposeront tous les débris mortels de la veille. La terre recouvrira tous ces monceaux de chair humaine enterrés dans ses entrailles ; Puis..... plus rien ! Si, l'armée victorieuse ou défaite, portera plus loin ses pas, elle laissera d'autres victimes, et vous vaillants trépassés, preuves muettes et invisibles de cette sanglante journée, vous resterez seuls dans le silence éternel. Et sans doute plus tard, le propriétaire de ce sol qui vous couvre sera-t-il très heureux de le posséder ; les récoltes à cet endroit seront plus abondantes, les végétations plus vivaces, et vous serez venus, pauvres oubliés, dans un pays qui n'était pas le vôtre, pour une cause qui n'était pas la vôtre, vous serez venus dis-je, servir d'engrais à cette terre qui vit jadis votre vaillance et vos exploits !

A 3 heures de l'après midi, quatre infirmiers apportèrent sur un brancard, le corps d'un vieux chasseur d'Afrique, gratifié d'un coup de bayonnette à la cuisse et de deux magnifiques coups de sabre sur la figure. Sa tête était presque complètement couverte de ligatures.

Les porteurs déposèrent ce blessé près de moi et se retirèrent.

Le nouveau venu se retourna de mon côté et me fixa quelques instants.

On fait vite connaissance en campagne, aussi, engagea-t-il la conversation à brule pourpoint.

Je vais rapporter cette conversation aussi fidèlement que possible.

“ Eh bien camarade me dit-il, vous avez donc aussi reçu votre part.

“ Oui, répondis-je, mais c'est peu de chose, une balle dans la jambe. Et vous ?

“ Oh, moi c'est tout différent, vous, vous avez été caressé par le plomb, moi c'est par l'acier. Un coup de bayonnette à la cuisse et deux coups de sabre superbes à la figure

“ Excusez du peu, ils n'y ont pas été de main morte, ces messieurs les tuniques blanches.

“ Oui, c'est raisonnable pour une fois ; mais dites-moi mon vieux, si au lieu de jaser comme des pie-